

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale .....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1783

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 4 novembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

L'opinion hongroise fait d'étranges sauts de carpe.

Depuis que la monarchie des Habsbourg est divisée en Transleithanie, où dominent les Madgyars, et en Cisleithanie, où les Germains sont les plus forts, il semblait que, dans la lutte des races qui fait le fond de la vie publique de cet empire, Allemands et Hongrois fussent ligués contre le Slave, considéré comme l'ennemi commun. La combinaison actuelle a en effet sacrifié cette nationalité qui, en minorité dans l'une comme dans l'autre fraction de la monarchie, est ou se dit opprimée partout. Les Croates gémissent sous le joug du cabinet de Pest; les Tchèques et les Slovaques dénoncent les tendances gloutonnes des Allemands d'Autriche. Et la solution souvent entrevue serait la substitution d'une triologie au dualisme actuel, chacune des trois races allemande, slave et hongroise constituant un Etat à part. Il est vrai que les Roumains de la Bukovine, les Italiens de Trieste et du Trentin, les Polonais de Galicie, seraient encore sacrifiés, ce qui rend le problème presque insoluble.

En attendant, Hongrois et Allemands, maîtres chez eux les uns et les autres, semblaient faire assez bon ménage. Ils étaient d'accord sur la politique extérieure, les Madgyars étant, en haine des Russes, très chauds partisans de la triple alliance. C'est même un des leurs, le comte Andrassy qui le premier a rêvé et réalisé le rapprochement entre les Habsbourg et les Hohenzollern. On n'a pas oublié les discours haineux de M. Tisza contre la France, déconseillant à ses compatriotes d'exposer à Paris, leurs personnes, comme leurs produits, n'étaient pas en sécurité dans une ville aussi remuante.

Depuis quelque temps une tendance très différente se manifeste. L'opposition, conduite par le comte Aponyi, déclare la guerre au germanisme. Une société s'est fondée pour boycotter les Allemands à Buda-Pest et madgyariser complètement cette capitale. Ses membres s'engagent :

1. A parler hongrois partout, dans les lieux publics comme dans leur cercle de famille et à n'employer une langue étrangère, — l'allemand très en usage jusqu'ici, — que vis-à-vis d'étrangers.
2. A ne lire dans les cafés que les journaux hongrois et à ne s'abonner qu'à ceux-ci.
3. A ne fréquenter d'autres théâtres et lieux de plaisir que ceux où l'on parle hongrois.
4. A n'employer que des industriels ou marchands hongrois.
5. A éviter toutes les boutiques où l'enseigne et la devanture portent des inscriptions en langue allemande.
6. A user dans le sens national de leur influence, comme électeurs, fidèles de l'Eglise, membres de corporations ou de sociétés anonymes.

Le *Budapesti Hirlap*, organe de cette tendance, rappelle qu'on est arrivé par des procédés analogues à germaniser complètement Prague et Agram.

Les traités qui ont partagé l'Afrique entre les puissances coloniales n'ont pas mis un terme aux rivalités et aux susceptibilités.

Ainsi Emin pacha, soldé comme on sait par l'Allemagne, s'aventure dans des régions attribuées par les actes diplomatiques à l'influence anglaise, pour y aller chercher ses dépôts d'ivoire.

voire. L'ambassadeur allemand à Londres a été chargé de faire savoir à lord Salisbury que l'ancien compagnon de Stanley agit contre ses instructions, de sorte que le gouvernement impérial décline toute responsabilité relativement à cette expédition. Lord Salisbury a remercié le cabinet de Berlin de cette communication.

D'autre part, le dernier courrier arrivé à Marseille montre que les rapports entre agents anglais et portugais restent extrêmement aigres.

Enfin on apprend que des explorateurs allemands, profitant de l'échec de la mission Crampel, cherchent à supplanter la France en gagnant à marches forcées la région du lac Tchad, qu'au mépris des traités ils revendiquent comme faisant partie de l'*Hinterland* de Cameroun.

Le partage de l'Afrique n'est pas encore fait; nous et nos fils verrons encore d'innombrables conflits au sujet du grand continent mystérieux.

## La lutte contre l'alcoolisme.

De tous les pays d'Europe, celui où la lutte contre la plaie sociale de l'alcoolisme a été entreprise et menée avec le plus de vigueur, soit par le législateur, soit par l'opinion publique, c'est la Norvège. La consommation annuelle de l'alcool à 50 0/0 qui était, il y a un demi-siècle, de 16 litres par tête de population, a été ramenée, grâce à d'énergiques mesures législatives et à la propagande des sociétés de tempérance à 3,1 litres.

Une loi de 1816 accordait à chaque propriétaire le droit de distiller les produits de ses terres. Il en était résulté qu'en 1833 il y avait 9376 alambics dans les districts ruraux et 151 dans les villes. L'alcool abondait et toutes les classes de la société en consommaient des quantités invraisemblables.

Cet état de choses dura jusqu'en 1845, date à laquelle fut édictée une loi sur la vente en détail des spiritueux par quantités inférieures à 40 litres (au-dessus de cette quantité, le commerce était libre). Cette vente n'était autorisée que par le conseil municipal et n'était concédée qu'à des personnes n'ayant aucun autre genre de commerce. Le conseil municipal arrêtaient au mois d'octobre de chaque année la quantité d'eau-de-vie qui pouvait être mise en vente pendant l'année suivante et fixait, d'après cette quantité, le prix des concessions, à raison de 18,5 centimes par litre concédé. Cette quantité était ordinairement supérieure à ce qui pouvait être vendu, et la somme totale à payer était répartie également entre tous les établissements autorisés, quel que fût le chiffre de leurs affaires. La somme à payer par un établissement ne pouvait pas être inférieure à 111 fr. 20. Dans les campagnes, les auberges ayant le droit de loger des voyageurs pouvaient seules être autorisées à débiter de l'eau-de-vie. L'autorisation était accordée par le roi, avec l'assentiment du conseil municipal.

Ces mesures amenèrent une première et considérable diminution du nombre des débits, les charges dépassant les profits pour les petits cabarets. A l'entrée en vigueur de la loi, il y avait dans les villes 1100 débits de spiritueux, soit un pour 152 habitants; en 1870, il n'y en avait plus que 500, soit un pour 591 habitants.

En même temps qu'on réglementait ainsi la vente en détail de l'eau-de-vie, une loi de 1848 s'attaquait à la multiplicité des distilleries. Elle ne permit la distillation que du 15

septembre au 15 juillet; elle interdit l'emploi d'alambics d'une capacité inférieure à 96 litres; elle impose à toute distillerie une production journalière moyenne de 1450 litres et frappe la distillation d'un impôt de 1 fr. 41 par litre. L'effet de la loi fut de supprimer les petites distilleries: en 1840, il y en avait 1387; en 1850, 40 seulement; aujourd'hui, il n'y en a plus que 23 dans tout le royaume. Et la preuve qu'à l'aggravation de l'impôt a correspondu une réduction de la consommation, c'est qu'à une augmentation des taxes de 250 pour cent n'a correspondu qu'une augmentation de recettes de 50 pour cent.

Ce fut la première étape. Les résultats étaient excellents. En sorte que le gouvernement ne s'arrêta pas en si beau chemin. Deux lois, de 1871 et de 1883, introduisirent en Norvège le système dit « de Gothenbourg ».

Sous ce régime, le monopole de la vente en détail de l'eau-de-vie dans chaque commune est accordé à une société par actions dont les statuts doivent être approuvés par les autorités communales et sanctionnés par le roi, la société s'engageant à consacrer à des buts d'utilité publique communale le bénéfice net de son exploitation, après prélèvement de l'intérêt à 5 0/0 du capital-actions. De 1880 à 1886, le bénéfice de ces sociétés versé dans les caisses communales a été de 5 1/2 millions de francs. Aujourd'hui, il y a dans presque toutes les villes du royaume des sociétés de ce genre. On comprend qu'avec ce système la société qui vend l'eau-de-vie n'a aucun intérêt à pousser à la consommation ni à tromper sur la qualité des produits qu'elle livre.

Enfin, une loi de 1884 a étendu les prescriptions de la loi de 1843, sur l'eau-de-vie, à la vente au détail du vin, de la bière et du cidre, en ce qui concerne les concessions à accorder à des particuliers dans les villes et dans les campagnes. Elle a de plus autorisé les autorités communales à concéder le monopole du débit de ces boissons à des sociétés par actions, comme la loi de 1871 l'a fait pour l'eau-de-vie. — Les lois interdisent en outre de vendre ou même d'offrir gratuitement de l'eau-de-vie dès 5 heures du soir, la veille d'un dimanche ou d'un jour férié, jusqu'au lendemain de ce dimanche ou de ce jour férié.

Grâce à ces diverses mesures, il n'y a plus dans les villes de la Norvège qu'un débit d'eau-de-vie pour 1413 habitants et, dans les campagnes, un pour 32,000 habitants.

De nouvelles lois sont encore à l'étude. Une commission du Storting étudie : a) le moyen de taxer la bière d'après sa force alcoolique, de façon à substituer peu à peu à la bière forte qui contient au moins 5 0/0 d'alcool, une bière légère n'en contenant que 1 1/2 à 2 0/0; b) un impôt atteignant la vente de l'eau-de-vie en gros, par quantité de plus de 40 litres; c) une loi punissant l'ivresse habituelle et établissant la responsabilité du débitant ou de la personne qui aura donné à boire à un homme de façon à l'enivrer, ou à un homme déjà ivre.

Une partie des membres de cette commission proposent l'établissement d'un monopole de fabrication et de vente de l'eau-de-vie. D'après leur projet, toute la vente se ferait exclusivement par l'intermédiaire des sociétés instituées par la loi de 1871. Les bénéfices seraient répartis comme suit : les 3/5 à la caisse de la commune où la société fonctionne, les 2/5 à un fonds à distribuer entre les communes rurales du royaume, en raison du nombre de leurs habitants.

Il est clair qu'une pareille législation ne peut

naître que dans un pays où les pouvoirs de l'Etat se sentent fortement soutenus par l'opinion. C'est le cas en Norvège depuis nombre d'années.

C'est vers 1820 que furent fondées les premières sociétés de tempérance, pour combattre l'abus de l'eau-de-vie en recommandant la modération dans l'usage de cette boisson. Les sociétés d'abstinence partielle (c'est-à-dire d'abstinence d'eau-de-vie et de ses dérivés seulement, mais dont les membres continuaient à user de boissons fermentées) vinrent ensuite. La première fut fondée à Stavanger en 1836, une autre à Christiania en 1841. Elles avaient pour but de travailler à la suppression de la consommation de l'eau-de-vie et prirent un grand développement; entre 1855 et 1860, elles comptaient 300 sociétés locales, avec 30 à 35,000 membres, et entretenaient des agents au moyen de subsides fournis par le ministère des cultes. Ces subsides s'élevèrent de 1844 à 1869 à la somme respectable d'environ 171,000 francs. Dès lors, leur étoile pâlit devant celle des sociétés d'abstinence totale, et en 1889 elles cessèrent d'exister.

Les sociétés d'abstinence totale de toute boisson prirent leur place et vont toujours grandissant. La première fut fondée à Stavanger, en 1850. La plus importante, l'« Association norvégienne d'abstinence totale », comptait, en 1888, 759 sociétés ou sections locales, avec 95,000 membres, dont 30,000 femmes et 5000 enfants. L'« Ordre indépendant des Bons Templiers » venait ensuite avec 5790 membres; puis la « Société du ruban bleu », avec 3000 membres; enfin la « Société norvégienne prohibitionniste », avec 30 à 35 sociétés ou sections locales. Toutes ces forces réunies représentent évidemment une puissance morale, politique et... électorale, capable d'exercer une influence réelle dans le pays.

Nous avons dit que la consommation était descendue de 16 litres à 3,1 litres par tête de population. En Suisse, la consommation était jusqu'en 1888 de 10 litres par tête.

Quant au nombre des débits de boisson, nous l'avons indiqué plus haut, pour la Norvège, en pour cent de la population. Nous l'empruntons, ainsi que les autres données de cet article, à l'*Annuaire de la Croix bleue*. Sur ce point encore la comparaison avec la Suisse n'est pas à l'avantage de notre pays où d'après l'annuaire du Bureau fédéral de statistique on compte un cabaret pour 133 habitants!

On voit que nous avons beaucoup à faire encore dans ce domaine. Nous sommes entrés dans la voie par la création de la régie fédérale de l'alcool et l'obligation imposée aux cantons de consacrer un dixième de la recette à combattre l'alcoolisme. Mais il y a plus à faire. Espérons que la Confédération y mettra la main et que l'opinion publique la soutiendra.

## Les cabarets en Suisse.

Voici, d'après l'annuaire du Bureau fédéral de statistique, quel est le chiffre des établissements qui, en Suisse, débitent des boissons alcooliques :

En 1870, nous en possédions 17,807, en 1880 21,738 et en 1890 22,060.

Voici la répartition de ces établissements entre les divers cantons avec, en regard leur population et la proportion d'habitants pour chaque débit :

1. Fribourg,	119,529	505	237
2. Berne,	539,405	2342	230
3. Lucerne,	135,722	399	226
4. Bâle-Ville,	74,245	385	193
5. Argovie,	493,834	1149	169
6. Obwald,	15,030	99	152
7. Valais,	101,837	694	146

y a quarante ans, étaient usées jusqu'à la limite du possible; mais en les voyant réduites à cette extrémité, on ne pouvait s'empêcher de calculer combien de jupes et de pantalons elles avaient dû extirmer avant d'en venir là. Ce n'était pas l'asile de la misère, c'était celui de l'incurable médiocrité.

Aristide regarda ses ratines d'un air de mauvaise humeur, comme si c'était été la faute du papier; d'une main molle il feuilleta un livre à couverture jaune, posé en évidence sur le coin du bureau, puis le reposa avec une sorte de précaution, comme s'il avait peur de lui faire mal.

Ce livre était l'unique orgueil et le fauteur de tous les ennemis de son père.

Aristide était né d'un honnête employé et de sa femme, raccommodeuse de chaises de l'Inde. Leur intérieur modeste était bien tenu, par les soins de Mme Bellet, dont le caractère était difficile, mais dont l'économie était légendaire dans l'entourage. Jamais on n'avait vu de carreau si bien ciré, de meubles si bien frottés, les casseroles de fer battu reluisaient dans la cuisine, et les fenêtres étaient si claires qu'on les eût crues dépourvues de vitres.

Le petit Aristide avait été la joie de cet intérieur reluisant; la seule tache de ce soleil était la quantité prodigieuse de chaussons qu'il usait annuellement, et chose plus grave encore, la boue qu'il rapportait au logis sur les dites chaussons. Les cinq étages qu'il avait à gravir avant de rentrer chez les parents, semblaient encore augmenter plutôt que diminuer cet apport mal venu.

A cela près, l'enfant donna beaucoup de satisfaction à ses parents. Elevé à l'école communale, il obtint bientôt son certificat d'études; son père le fit entrer à l'école Turgot, dans l'espoir d'en faire un bon comptable ou quelque chose d'approchant; mais voilà que vers la seizième année, Aristide se trouva une vocation inattendue.

Aristide n'était pas un piocheur; il appartenait à l'espèce de ceux qui travaillent quand ils ne peuvent pas faire autrement, et qui alors, grâce à leur intelli-

gence, devancent leurs camarades plus consciencieux, mais bien moins bien doués. Réputé mauvais écolier la plupart du temps, il donnait de loin en loin un coup de collier qui le remettait au niveau des bons élèves et déconcertait les professeurs.

Parmi ses camarades il en eut bientôt déniché un qui devait être pour lui la source de nombreuses satisfactions.

Léopold de Favières était le fils d'un peintre à la mode, fort goûté comme peintre de portraits, car il savait donner du charme aux figures les plus ingrates. M. de Favières avait essayé de découvrir chez son petit garçon les dispositions qui annoncent un peintre futur. Quel avenir, en effet, eût pu s'annoncer plus brillant que celui-là? Les jeunes femmes, rendues si attrayantes par son pinceau, ne seraient-elles pas, dans quinze ou dix-huit ans, amenées forcément à conduire leurs filles chez le fils d'un artiste qui avait si bien su les comprendre? Et dans l'intervalle toute une génération de femmes charmantes et de délicieux bébés de devaient-ils pas faire glisser insensiblement la clientèle du père sous les pinceaux du fils, — pourvu qu'il eût la moindre parcelle de talent?

Mais le destin avait renversé ces projets si naturels et si doux : Léopold, plus familièrement appelé Léo, n'avait pas plus le sens de la peinture que celui de l'éloquence. C'était un excellent garçon, plein de bonnes qualités, mais réfractaire à l'art à un point qui ne se saurait dire. Son père, désespérant d'en faire un peintre, eût voulu en faire un avocat : Léo s'embrouillait dans ses phrases avec une telle profusion de métaphores sangrennes, d'idées parasites, d'explications machievées, que la seule pensée de l'entendre plaider un jour faisait dresser les cheveux sur la tête de M. de Favières.

« Eh bien ! dit ce père désappointé, tu feras du commerce, de la banque, — n'importe quoi ! mais où il entre des chiffres, parce que j'ai horreur des chiffres, et ce qu'on appelle une profession libérale, à moins qu'on n'ait un véritable talent, c'est un prétexte pour ne rien faire. Se ravisant, il s'écria : Veux-

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

Elle comprit qu'il avait voulu se faire présenter comme un inconnu, de façon à lui éviter ce triste souvenir, s'il était possible, et elle lui sut gré de cette délicatesse.

Nous nous en irons demain, dit Mme Barly; pour ce soir, nous vous appartenons corps et âme. Ce fut une soirée délicieuse; après quinze jours de solitude relative, les Parisiens consumés qu'étaient M. et Mme Vallencour, malgré leurs protestations, étaient enchantés de retrouver une amie capable de causer avec eux de tout ce qui leur était familier. Les deux jeunes filles avaient mille choses à se dire, et Tracy les regardait, comme on regarde des fleurs ou des oiseaux, ou tout ce qui est élégant et frais.

Lina emmena son amie un peu à l'écart.

— C'est ton cousin, ce monsieur, dit-elle. N'est-ce pas aussi un peu ton fiancé ?

— Moi ! Oh ! non, par exemple ! Je n'épouserai jamais un mari. C'est assez d'avoir un père toujours en route ! Ce pauvre père, il est parti hier, nous le reverrons à Toulon dans six semaines pour vingt-quatre ou quarante-huit heures, et puis ensuite, Dieu sait quand ! Georges cherchera une femme qui aime à rester seule !

— En le voyant avec ta mère et toi, reprit Lina, j'avais pensé...

— Mais c'est notre cavalier ordinaire ! Maman est faite pour être une femme de mari à peu près comme moi ! Elle n'attend rien aux voyages, et elle a passé sa vie à traverser la France, entre Brest et Toulon ! Georges est au repos en ce moment, papa l'a chargé de veiller un peu sur notre nichée. C'est un

frère, — le frère de six demoiselles. Je te certifie qu'il n'a pas beaucoup de loisirs ! Mais c'est un si bon garçon !

— Je me demande, fit Lina, comment il a pu arriver que je ne l'aie jamais vu auparavant.

— Il était en mer ! C'est la réponse à tout, tu sais ! Papa l'a pris tout petit pour en faire un marin ; il paraît qu'on ne saurait commencer trop tôt ! C'est le fils de sa sœur chérie. Mon oncle est mort jeune... pas marin, celui-là, magistrat. Ma tante n'avait pas de santé. Georges était, à ce qu'on dit, d'un caractère très indépendant... Je ne sais pas, moi, je l'ai toujours trouvé doux comme un agneau ! Mais il faut dire que je ne me suis pas mêlée de son éducation, et pour cause !

— Quel âge a-t-il ?

— Vingt-sept ans. On dit qu'il ira très loin... Tant mieux ! En attendant, il déjà fait deux fois le tour du monde, et il va recommencer dans six mois. N'est-ce pas qu'il est gentil ? Moi, je l'aime de tout mon cœur.

Lina ne répondit rien à cette déclaration de principes. Tracy lui plaisait instinctivement. Mais la chère Cécile était étourdie comme le premier coup de matines, et ses jugements ne devaient être acceptés qu'après vérification ; Lina se promit d'examiner ce cousin modèle et de s'assurer qu'il méritait son estime.

Le temps était court pour se former une opinion ; la soirée s'acheva sans événement ; le lendemain, dès la première heure, les visiteurs se remirent en route, avec force promesses de se retrouver bientôt à Paris. Le dernier regard de Tracy s'arrêta sur Lina, qui, debout sur le perron, agitant son mouchoir en signe d'adieu.

Dans cette blanche lumière du matin, elle était aussi fraîche que l'aube elle-même ; sa beauté fine ne craignait ni l'air ni le jour ; un sourire égayait son visage pur et ses beaux yeux noirs, aussi aimables, aussi attrayants que les roses thé qui couraient en guirlandes, autour du porche, au-dessus de



## CONFÉDÉRATION SUISSE

**Nouveau fusil.** — Le bataillon de carabiniers n° 3 vient de terminer à Berne son cours de répétition avec le fusil 1889. Voici les résultats de son tir en 6 exercices à 5 cartouches chacun :

Exercice	Cible	Distance	I. II.	III.	IV.	V.
1.	1 300, couché	95	92	94	95	96
2.	1 300, à genou	91	90	92	92	93
3.	1 300, debout	83	80	82	85	86
4.	1 400, couché	79	78	82	87	88
5.	2 000, à genou	65	76	78	73	78
6.	VI 200, à genou	67	63	62	68	68
7.	V 200, à genou	46	50	50	61	61

(\*) Feu par le magasin.

La cible I est un carré de 1<sup>m</sup>8 sur le côté ; la cible V représente un soldat debout et la cible VI un soldat à genou.

Quant aux résultats, ils parlent autant en faveur du nouveau fusil que de la troupe.

**Chemins de fer.** — On mande de Berne au *Journal du Jura* que le coût du chemin de fer de Hiltwil à Wolhusen est évalué à 2,700,000 fr., dont 900,000 fr. à trouver par obligations et 1,800,000 francs par actions. Le canton de Berne prendrait pour 300,000 fr. d'actions, Lucerne pour 1,000,000 et les particuliers pour 500,000 fr.

**Viège-Zermatt.** — Pendant le mois de septembre, le chemin de fer Viège-Zermatt a transporté 6288 voyageurs et 235 tonnes de marchandises. La recette a été de 59,791 francs.

La recette totale dès le commencement de la saison jusqu'au 30 septembre est de 319,945 francs.

**Suisses à l'étranger.** — Un cercle suisse vient de se fonder à Bruxelles, sous la présidence de M. F. Nahrath. Il a été inauguré le 24 octobre par une soirée musicale et littéraire suivie d'un bal. Cette fête a réussi en tous points. « La salle, dit la *Reforme*, avait reçu une décoration spéciale. De chaque côté de la scène étaient appendus des drapeaux suisses et belges. Le long des murs, séparés par les drapeaux entrelacés des deux pays, les écussons des cantons de la Suisse. Au milieu de la salle, avait été appendu un grand tableau emblématique encadré des couleurs suisses et représentant le serment du Rütli. »

## NOUVELLES DES CANTONS

**TESSIN.** — Les radicaux tessinois vont une fois de plus donner leur mesure : on mande de Lugano à la *Nouvelle Gazette de Zurich* qu'il s'est constitué à Lugano un comité pour demander le referendum contre les lois que le Grand Conseil vient de voter pour la construction des tramways électriques et des chemins de fer régionaux.

On se rappelle que les radicaux ont fait aussi opposition, il y a quelques années, à la loi pour la correction du Tessin. Singuliers progressistes !

— Le tribunal de Locarno a acquitté Marietta Scaviglia, la femme du caissier cantonal, prévenue de recel.

**GENÈVE.** — Sous le titre « Notre liste ! » le *Radical-National* publie la déclaration suivante : « Le comité électoral du parti radical-national a décidé de porter en tête de sa liste MM. Etienne Patru, ancien conseiller d'Etat, et Marc Hériodier, ancien conseiller d'Etat, qu'il considère comme la représentation vivante des principes du parti. »

Il a décidé également d'accentuer dans la formation de sa liste une majorité anti-séparatiste.

Enfin, de prendre dans le parti radical-libéral des noms tels que ceux de MM. Didier, conseiller administratif ; Vincent, docteur ; Binder, ancien juge, ou tous autres candidats de cette tendance.

Toutes réserves faites d'opposer à nouveaux faits nouveaux conseils.

— L'inauguration du buste d'Amiel a eu lieu hier dans l'Aula de l'Université. On avait décoré la salle de massifs d'arbustes et d'un faisceau de drapeaux des sociétés d'étudiants. Le buste, enveloppé d'un voile, était placé à la droite de la tribune.

M. Chantre, recteur de l'Université, a ouvert la cérémonie qui était, en même temps, celle de l'ouverture des cours, puis M. Gourd, successeur d'Amiel à la chaire d'Amiel, a lu une étude substantielle sur la philosophie de l'écrivain genevois.

M. Emile Redard, professeur, président de la section de littérature de l'Institut, a offert le buste au Conseil d'Etat. Le chef du département de l'instruction publique était absent, M. le conseiller d'Etat Dunant a lu, au nom de son collègue M. Richard, un intéressant travail consacré surtout aux idées sociales d'Amiel.

La série des discours a été close par une charmante improvisation de M. Ph. Godel, qui avait tenu à apporter à Amiel l'hommage des Neuchâtelois.

La séance, qui a duré jusqu'à 4 h. 1/2, et sur laquelle nous reviendrons, s'est terminée par le chant du *Routz tambours*, exécuté par les étudiants.

**VALAIS.** — Le Conseil d'Etat du Valais a envoyé 1000 francs aux incendiés de Meiringen.

Dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, un incendie a éclaté dans la brasserie Wegner, à Brigue.

soupir, puis se retourna vers la table où gisaient l'œuf enroulé, la plume détestable et le papier ennemi.

— Si je pouvais faire un article seulement, se dit-il, une petite nouvelle, qui me rapporterait un louis... un louis pour aller m'asseoir un peu... je sèche d'ennui ! Tout le monde est en deuil cet hiver ; on dirait qu'il s'est éteint ! Et Bazoches est intraitable depuis qu'il travaille pour son compte !

La porte s'ouvrit, et Mme Bellet entra, la poitrine en avant.

C'était une grosse femme commune, à l'œil rusé, au sourire faux. Elle eut la pauvreté nécessairement décente qui avait imprimé sur elle ce cachet de flagornerie, ou bien l'avait-elle regu au larcin, comme principal don de la fée sa marraine ? Personne ne s'en était inquiété, et son fils n'en souffrait guère.

Voilà une invitation pour toi, Aristide, dit-elle ; c'est M. de Favières qui donne une petite soirée intime. La lettre n'était pas cachetée, je l'ai lue en montant l'escalier.

Le jeune homme prit la lettre sans remercier et regarda l'enveloppe. Une légère humilité sur le bord gommé dénotait Mme Bellet. La lettre avait été cachetée insuffisamment, et sa main n'avait ouvert que pour le lire.

Tu ne me feras pas croire, dit-il sans cérémonie, que les gens mettent leurs lettres à la poste avec un timbre de quinze centimes sans les fermer. Tiens, on voit encore où c'était collé l'ais-moi le plaisir de ne pas lire mes lettres, maman, si tu ne veux pas que j'aie vécu en garçon...

— Ça te coûterait bien trop cher, répliqua Mme Bellet sans s'émouvoir. Et puis, quand je te dis que je ne l'ai pas décachée ! Est-ce pour dimanche prochain ou pour aujourd'hui ?

C'est pour aujourd'hui, répondit-il en regardant le billet. Ils auraient bien pu m'inviter à dîner, pendant qu'ils y étaient.

(A suivre).

La Bourse continue à être mauvaise. Ces débats de politique intérieure, qui tendent à indiquer le cabinet comme moins solide qu'on ne le croyait, y sont peut-être pour quelque chose. Le facteur important de la baisse semble cependant plutôt résulter soit d'appréciations pessimistes sur les relations internationales — comme le récent article du *Standard*, — soit de la position de place à la suite de l'emprunt russe. Hier le marché de Paris a été presque en panique, et ce matin on craignait une dépréciation nouvelle.

A la Bourse même, il ne manque pas de gens pour dire que l'emprunt russe a été une faute, la situation de l'empire, après une année de mauvaises récoltes, devant avoir pour conséquence de retenir, plutôt que d'encourager les prêteurs. Si c'était à refaire, l'enthousiasme patriotique ne suffirait peut-être pas à trouver le nombre énorme des millions qui ont été souscrits.

C'est M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, qui doit présider dimanche la cérémonie d'inauguration du monument des Jardies. Vous savez que Gambetta a été enterré à Nice. Pour qu'une partie au moins de sa dépouille mortelle repose sous le monument, le comité a demandé à Mme Paul Bert de lui remettre le cœur du grand patriote, conservé à part après son autopsie.

Cette démarche a été couronnée de succès. Le 8 novembre, on insérera donc dans le monument le flacon d'alcool qui contient le cœur de Gambetta, après l'avoir introduit dans un premier coffret en métal, et dans un second, fabriqué avec du bois provenant de l'Alsace. Un procès-verbal, constatant ces opérations, sera signé par tous les assistants.

L'identité de l'auteur de l'attentat commis sur la ligne du Havre à Paris vient d'être établie par le juge d'instruction. Le prétendu Baradéro est un Français, du nom de Chrétien, condamné en 1887 par la cour d'assises de Versailles pour vol qualifié, et en outre inculpé à la loi militaire. La condamnation de Versailles ayant eu lieu par contumace, après le départ de l'inculpé pour l'Amérique, ce n'est pas le service anthropométrique qui a pu faire découvrir cette identité. Le juge a reçu à cet égard la déposition d'un cousin du prisonnier, qui avait cru reconnaître son parent d'après le signalement publié par les journaux.

Voici le passage essentiel de l'article de M. Emmanuel Arène auquel notre correspondant fait allusion :

Il n'y aura pas de politique possible et, en tout cas, pas de majorité certaine, tant qu'il n'y aura pas eu une Chambre élue sur un programme politique, et les circonstances n'ont pas voulu que, jusqu'ici, cette expérience pût se faire. Les dernières élections ont été des élections de défense : elles ont été la victoire de la République contre tous ses ennemis coalisés ; elles n'ont pas été le succès de tel programme républicain plutôt que de tel autre. Les élections prochaines pourront seules dégager cette inconnue, donner, dans un sens ou dans l'autre, une vraie majorité. Si nous n'avons pas la patience de les attendre, avançons-les. Ce sera toujours plus digne que de recommencer la guerre après nous être tous fait être sur un programme de paix, de ciel sans nuage et d'éternel amour !

Le *Temps* commente en ces termes la proposition de M. Emmanuel Arène :

On fait là-dessus des articles, on interviewe des hommes politiques, on raisonne et l'on déraisonne. Heureusement, tout cela n'est pas bien grave. Vienne une bonne séance, où l'on étudiera posément, en hommes d'affaires, un chapitre du budget, et il ne restera plus trace des vains propos échangés. Seulement si la première fois ne compte pas, il n'en est pas de même d'une seconde, ni d'une troisième... Mais résignons en quelques mots ce qu'on vient de dire et d'écrire avec le sérieux que comporte le sujet.

M. Georges Berger, député de la Seine, déclare qu'il est fort aisé à la Chambre d'écarter l'hypothèse d'une dissolution en s'appliquant résolument à l'examen des questions sociales, comme elle a promis de le faire ; mais d'autre part, il est persuadé que les élections, si elles étaient avancées, seraient faites uniquement au profit du parti républicain modéré, et non au profit des radicaux. Il est bien évident, en effet, que ceux qui auraient trahi la concordie républicaine en soulevant des discussions politiques dont ils avaient promis l'ajournement, seraient très sévèrement jugés par le suffrage universel. Les républicains de gouvernement pourraient donc envisager sans aucun trouble la perspective d'une consultation anticipée, mais ils estiment, comme M. Berger, qu'une agitation électorale n'est, dans les circonstances présentes, ni nécessaire ni souhaitable.

Aussi bien les radicaux eux-mêmes paraissent-ils disposés à atténuer le fâcheux effet produit par la

séance de samedi. C'est ainsi que M. Henry Maret, après avoir voté, comme MM. Clémenceau et Camille Pelletan, contre l'ordre du jour pur et simple, est allé près de s'entendre aujourd'hui avec M. Georges Berger. Il ne veut pas de la dissolution et il est convaincu que la Chambre n'en veut pas. Mais il ne veut pas davantage, et c'est là le point important, de crise ministérielle. Même lorsque les radicaux, dit-il plaisamment, votent contre le gouvernement, ils n'ont nullement l'intention de le renverser, et si par accident la chose se produisait, ils en seraient « tout penauds. » Quant à M. Henry Maret, il est tout entier gagné à la politique d'apaisement ; même sur le terrain religieux, il croit que l'on pourrait trouver un *modus vivendi*. « Personne, conclut-il, ne veut la chute du ministère actuel, ni les radicaux qui ont voté contre lui, l'autre jour, ni les conservateurs qui ne peuvent l'attaquer et qui, dans tous les cas, ne gagneraient rien à ce qu'un autre lui succédât... En résumé, selon moi, il n'y aura pas de dissolution, il n'y aura pas non plus, de si tôt, de crise ministérielle, et les adversaires fanatiques du gouvernement ne doivent pas compter pour leurs partisans tous les radicaux qui ont voté, samedi dernier, contre le cabinet. » M. Pelletan, lui, si directement engagé l'autre jour dans la mêlée, reste encore un peu échauffé de l'action et continue à récriminer ; mais il est visible que le ton baisse déjà de plusieurs degrés, et, chose curieuse, il discute l'article de M. Emmanuel Arène, sans dire un mot — mais là, un seul mot — de sa conclusion, à savoir l'idée de la dissolution. Cette réserve n'est-elle pas bien suggestive ?

Le plus clair, en définitive, c'est, comme nous le disions en commençant, que tout le monde est désireux de se remettre de l'alerte. Mais surveillons-nous désormais. Par sa sagesse et par son sang-froid, la France est arrivée cette année au but que visaient tous les bons citoyens. Elle a repris son rang en Europe. Il ne faudrait pas croire, toutefois, que cette magnifique situation soit à l'abri de toute épreuve, que le capital dont nous avons pu mesurer l'importance à Constat et à Portsmouth soit définitivement encaissé et que, dorénavant, les incidents de la politique intérieure doivent rester sans contre-coup sur notre politique extérieure. Ce serait la plus grave, la plus coupable des erreurs et le pays ne pardonnerait certainement pas à ceux qui s'y laisseraient entraîner.

## NOUVELLES POLITIQUES

— A la suite des incidents parlementaires auxquels ont donné lieu, au Palais-Bourbon, le dépôt du projet de séparation des Eglises et de l'Etat et l'interpellation de M. Ernest Roche sur le cas de M. Lafargue, un certain nombre de députés radicaux ont songé à reconstituer le groupe de l'Extrême-Gauche. A cet effet, une réunion préparatoire aura lieu demain.

Parmi les députés qui y assisteront, on cite : MM. Clémenceau, Pelletan, Peytral, Mathé (Allier), Mathé (Seine), Tony Réville, Bouge, Lagnel, etc.

Dans cette réunion, on examinera dans quelles conditions l'Extrême-Gauche pourra être reconstituée. On y arrêtera également les termes de la convocation qui sera adressée, en vue d'une réunion générale, aux députés dont l'adhésion paraîtra probable, sinon certaine.

Dans la pensée des promoteurs de cette reconstitution de l'Extrême-Gauche en groupe parlementaire, il s'agit de fournir aux radicaux le moyen de s'entendre sur la ligne politique à suivre à la Chambre.

— On annonce de Fano (Italie) la mort du prince Louis-Lucien Bonaparte.

C'était le second fils de Lucien, prince de Canino, frère aîné du grand Napoléon et de sa seconde femme Alexandrine veuve Jobert, née de Blescham. Il était né en Angleterre en 1813 et avait épousé à Florence le 4 octobre 1833 une Italienne Mlle Marianne Cecchi.

Le prince Louis-Lucien fut sénateur du second empire, mais, comme tous les descendants de Lucien, il ne faisait pas partie de la famille impériale et son rôle fut toujours très effacé.

Son cadavre, embaumé, sera transporté en Angleterre.

— Contrairement au bruit répandu à Paris et à Londres, le pape se porte bien. Il a conféré longuement hier matin avec M. Segna, secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Il a reçu ensuite deux évêques et s'est fait préparer une des loges du Vatican pour se promener en cas de mauvais temps.

— L'état du cardinal Lavigier reste le même avec des alternatives de haut et de bas. Si le prélat échappe à la crise actuelle, tout travail lui sera interdit au moins pendant une année.

— A Massana, dans le procès Livraghi-Cagnassi, l'interprète Freida a affirmé que l'avocat fiscal, marquis d'Invrea, lui avait suggéré l'idée de diminuer sa responsabilité en accusant Livraghi et Cagnassi. Cette révélation, aussi grave qu'inattendue, a frappé de stupeur le public et les juges et a causé de violents murmures et une grande agitation.

Le ministère public proteste énergiquement contre les accusations portées contre le juge d'instruction. Il demande la confrontation immédiate. Freida et le marquis d'Invrea sont confrontés. Le juge d'instruction nie formellement.

Le témoin insiste ; il ajoute que M. le marquis

entraîn dans ses relations sociales, le jeune Bellet n'avait trouvé qu'une place d'employé à la Compagnie du gaz, où il était très occupé et médiocrement payé. C'était assez pour manger, mais trop peu pour faire figure. Alors, comme il voulait être quelque chose, il se fit poète.

C'est-à-dire qu'il fit des vers, et comme ce n'était pas là une profession qui lui fut uniquement personnelle, il fit des vers à peu près incompréhensibles, qu'il baptisa d'un nom mystérieux. Un oncle lui ayant laissé quelques centaines de francs, il se fit faire un habit noir et publia son volume, sous le titre *Fragrances ambiantes*, avec une couverture jaune.

Cette idée, vraiment géniale, lui ouvrit aussitôt la porte de plusieurs petits cénacles, composés chacun de trois ou quatre jeunes gens pareils à lui. Ce qu'il y vit de plus frappant, et encore ce n'était pas chose bien extraordinaire, c'est que les membres de ces cénacles se déchaînaient abominablement entre eux d'abord, et puis chaque groupe dévorait quotidiennement les groupes voisins. Si Aristide avait eu besoin d'apprendre à détester son prochain, il eût pu se perfectionner là ; mais il avait atteint naturellement et sans effort l'art d'insinuer de savantes perfidies, ce qui le dispensait d'avoir recours à des moyens plus violents et moins sûrs.

A force d'écrire par-ci par-là dans de petits journaux, Bellet était venu à bout de se faire dans deux ou trois grands ; il avait publié des vers dans une feuille très répandue, deux petites nouvelles dans une revue gracieuse devant les yeux d'un directeur tout puissant. Cela ne constituait pas la célébrité, mais presque une sorte de renommée de clocher ; quand il entra dans certaines brasseries, on disait : « Voilà Aristide Bellet ! » et il en était flatté.

Ce qu'il lui fallait, c'était un beau mariage. Au fond, il n'avait travaillé que pour cela, depuis le jour où, pour la première fois, il avait aidé Léo à faire un devoir en retard. Les années s'étaient écoulées, et le ma-

d'Invrea lui a conseillé en prison d'accuser Cagnassi.

La défense relève les irrégularités de l'instruction résultant des révélations qui viennent d'être faites, il relève aussi la pression opérée par un magistrat. Le sieur Kassa, interrogé de nouveau, affirme aussi qu'il a en une promesse de 500 thalers pour dénoncer comme calomniateur Mussa-el-Akkad ; il ignore qui devait lui payer. Il déclare que dorénavant il dira toute la vérité.

Les interrogatoires sont terminés.

— Les élections municipales qui viennent d'avoir lieu en Angleterre et dans le pays de Galles ont tourné en faveur des libéraux, qui ont gagné 69 sièges contre 61 obtenus par les conservateurs et 6 par les libéraux-unionistes.

— Le correspondant parisien du *Times* dit que Guillaume II était disposé à aller saluer le tsar à son passage sur le territoire allemand, mais que celui-ci avait pris une résolution dont rien n'avait pu le faire changer :

« Il y a quelque temps, je puis m'en porter garant, le grand-duc Vladimir, qui est connu pour un partisan décidé de l'Allemagne, déclarait qu'il avait engagé le tsar, son frère, à rendre à l'empereur d'Allemagne les visites que celui-ci lui avait faites à deux reprises, et que le tsar avait répondu : « Il est vrai que l'empereur d'Allemagne est venu me voir deux fois ; mais il s'est invité lui-même. Je ne l'avais pas appelé et je ne suis pas tenu de rendre des visites que je n'ai pas sollicitées et auxquelles je me suis borné à consentir. »

## Le monument de M. Grévy.

Paris, 3 novembre.

Un monument sera érigé sur la principale place de la ville de Dôle en l'honneur de M. Jules Grévy.

Voici, d'ailleurs, le texte de la résolution votée à l'unanimité par le conseil municipal de cette ville, réuni en séance extraordinaire le 2 octobre :

Le conseil municipal de la ville de Dôle, Considérant que M. Jules Grévy, ancien président de la République française, est né dans l'arrondissement de Dôle, à Mont-sous-Vandrey ;

Qu'en 1848 M. Grévy, commissaire général de la République dans le Jura, y rendit les plus grands services en y faisant triompher la politique la plus conforme aux intérêts de la démocratie ;

Que M. Jules Grévy représentait le département du Jura à l'Assemblée nationale constituante, lorsqu'il déposa et défendit, dans un inoubliable discours, l'amendement qui, s'il eût été voté, eût épargné à la France vingt ans de despotisme, à des centaines de Français la proscription et l'exil, à la patrie l'invasion, la ruine et le démembrement ;

Que M. Jules Grévy remplissait le même mandat à l'Assemblée législative, lorsqu'après avoir dénoncé les menaces de la dictature, défendu les libertés publiques, les droits du suffrage universel, le maintien de la Constitution républicaine, il fut arrêté le 2 décembre 1851 ;

Que ce fut en qualité de représentant de l'arrondissement de Dôle que M. Grévy entra dans la vie politique en 1868 pour combattre la candidature officielle, lutter contre le plébiscite, et vit sa parole étouffée par une majorité servile lorsqu'il protesta contre la déclaration de guerre ;

Que M. Grévy, élu par le Jura et les Bouches-du-Rhône, le 8 février 1871, opta pour son pays natal et qu'il le représentait à l'Assemblée nationale, lorsqu'il fut élu président de cette assemblée ;

Que M. Grévy était encore député de l'arrondissement de Dôle, lorsqu'après le 16 mai, dont il combattit de toutes ses forces la politique funeste, il fut réélu président de la Chambre des députés ;

Que M. Grévy, élu à Paris dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, après la mort de M. Thiers, opta en faveur de l'arrondissement de Dôle, où il ne cessa de représenter jusqu'au jour où il fut élu président de la République ;

Que M. Grévy, qui a rendu à la France et à la République les plus éminents services, a, durant toute sa vie, témoigné la plus vive et la plus constante sympathie à l'arrondissement de Dôle, où il n'a cessé de résider, où il est mort et où il a voulu avoir son tombeau ;

Que c'est dans l'arrondissement de Dôle que des obsèques nationales ont été célébrées pour honorer sa mémoire ;

Pour ces motifs, décide :

1<sup>o</sup> Une statue sera érigée par souscription publique sur la plus vaste place de la ville de Dôle, appelée place Pungon, et qui s'appellera place Grévy, en l'honneur de M. Jules Grévy, ancien député du Jura, ancien président de l'Assemblée nationale et de la Chambre des députés, ancien président de la République ;

2<sup>o</sup> L'inauguration du monument aura lieu le 9 septembre 1892, date du premier anniversaire de la mort de M. Jules Grévy ;

3<sup>o</sup> La ville de Dôle souscrit pour une somme de 2000 fr.

## Le congrès de la paix.

Rome, 3 novembre.

La conférence interparlementaire de la paix a été inau-

riage n'était pas venu ; Aristide avait trente-quatre ans, et aucune héritière n'avait encore consenti à le préférer à tout autre.

De temps en temps il faisait une fâcheuse rencontre sur les quais. Dans la boîte à vingt centimes, au milieu de vieilles brochures médicales, réclames oubliées de pharmaciens trépassés, il trouvait un volume à couverture jaune, non coupé, — ce qui est le comble de l'outrage, — un exemplaire malencontreux des *Fragrances ambiantes*, qui semblait lui reprocher de l'avoir mis au monde.

Ces jours-là, Aristide rentrait de mauvaise humeur.

Ma mère le laissait grogner, pensant à part soi qu'elle grognait pas mal aussi de son côté, et que dans leur république mal équilibrée c'était chacun son tour d'ennuyer l'autre.

Mme Bellet avait appelé avec tant d'ardeur l'héritière convoitée, que souvent elle se figurait l'avoir atteinte, puis perdue. Elle s'était figuré à plusieurs reprises que son fils devait épouser Mlle une telle, puis Mlle Y, Z, et que ces mariages n'avaient manqué que par suite de noirs complots ourdis contre le cher garçon par des envieux infâmes.

Ces ruptures de mariages n'existaient pas dans sa seule imagination, celle d'Aristide y était bien aussi pour quelque chose. Et au fond, on n'eût pu dire que ces imaginations combinées avaient inventé à elles deux. Il y avait eu non des mariages, mais des ébauches d'inclination, — purement intéressées de la part du jeune homme, et naïvement compatissantes du côté des jeunes filles ; mais on ne sait comment un père ou une mère barbare s'étaient jetés à la traverse. Quelques mois après, M. Aristide Bellet avait toujours reçu une lettre de faire-part, le conviant à assister au mariage de son héritière avec un monsieur plus favorable.

— Il y a quelque chose là-dessous, disait Mme Bellet à sa conjuguée ; il faut qu'il y ait quelque chose là-dessous, car enfin, autrement, pourquoi un homme de bien qu'un beau garçon, joli et intelligent comme mon

générallement à 1 h. 30 dans la grande salle du Capitole. La salle était pavée de drapeaux de Rome et des Etats représentés à la conférence : la Suisse, la France, l'Angleterre, l'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, la Norvège, le Portugal, les Pays-Bas, la Roumanie, la Serbie et la Suède. Une musique jouait sur la place. Le garde des sceaux et plusieurs diplomates avec leurs femmes y assistaient, ainsi que beaucoup de journalistes, de nombreux invités et beaucoup de dames.

On procéda à l'appel nominal des membres de la conférence. Deux cents députés de tous pays sont présents. Ensuite M. Biancheri, président de la Chambre italienne, et le duc de Caetan, syndic de Rome, prononcèrent des discours très applaudis. M. Baumbach, vice-président du Reichstag, parla ensuite en allemand. Il est très applaudi. Parle ensuite un député autrichien (M. Suen), un Anglais, un Roumain (M. Urchia), un Espagnol, un Français (le comte de Douville-Maillefeu), un Hollandais, un Suisse (M. Gobat), un Belge, un Hongrois (M. Pulzky), un Norvégien (M. Lundjohn), un Grec, un Suédois (M. Gumalius), un Danois (M. Bajer) ; tous sont applaudis.

Le président annonce que les présidents et secrétaires vont se réunir et établir l'ordre du jour de la séance publique qui aura lieu demain au palais des beaux-arts, à onze heures du matin. La séance est levée à 3 h. 5.

Après la séance, M. Baumbach a félicité M. de Douville-Maillefeu et lui a serré la main.

L'ordre du jour de demain est : la langue officielle et la constitution d'un comité parlementaire international.

## Le mouvement ouvrier.

Le nombre des ouvriers sans travail augmente sans cesse à Rome. Lundi, une centaine d'entre eux ont tenu une réunion dans la salle des vétérans, pour discuter sur la crise qui sévit actuellement parmi les classes ouvrières. Après une courte séance, une commission composée de six délégués a été chargée de demander une entrevue au sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, M. Lucca. Celui-ci les reçut et leur déclara que le ministre de l'intérieur faisait tout son possible pour leur procurer du travail, mais qu'il ne pouvait leur donner tout de suite une réponse formelle. Ces ouvriers étaient occupés pour la plupart aux travaux du nouveau palais de justice qu'on a dû suspendre par suite du manque de fonds.

## INFORMATIONS DIVERSES

— Une curieuse affaire est venue lundi matin devant le juge Wills et un jury spécial, à Londres. M. Ciampi, chanteur d'opéra, réclamait 500,000 fr. de dommages-intérêts au *Daily Telegraph*. Ce journal avait publié un article de critique musicale dans lequel il était dit que M. Ciampi ne pouvait plus être considéré comme un chanteur, depuis l'interprétation qu'il avait donnée d'un rôle de Don Juan.

Après s'être une première fois déclaré incompétent, le jury a rendu un verdict pour le plaignant, auquel il accorde un farthing de dommages. Le farthing est une monnaie anglaise qui vaut 2 centimes 1/2.

— Sandringham, la maison du prince de Galles dont les deux étages supérieurs ont entièrement brûlé dimanche matin, avait été construit en 1870 sur un domaine acheté par le prince dans le comté de Norfolk au prix de 5 millions de francs. Le style de l'édifice était celui de beaucoup de manoirs anglais, que l'on cherche à rendre plus confortables qu'élegants.

Les deux étages supérieurs de la maison étant séparés des autres par un plafond à l'épreuve du feu, le rez-de-chaussée et l'entresol n'ont pas été sérieusement endommagés, et l'on espère réparer, avant la fin de l'année, les dégâts causés par l'eau ; mais il est peu probable que le prince et la princesse de Galles puissent donner cet hiver, à Sandringham, les fêtes qu'ils avaient annoncées.

— Le correspondant du *Freeman's Journal* à Londres affirme que l'état actuel de Mme Parnell est beaucoup plus grave que ne le disent les bulletins de santé que l'on publie à Brighton. Elle ne prend presque aucune nourriture, elle ne dort pas, et si avant deux ou trois jours il ne se produisait aucune amélioration, on aurait tout à craindre.

— On n'a pas encore de détails précis sur le terrible tremblement de terre du Japon.

Il a été, jusqu'à ce jour, impossible de télégraphier des renseignements exacts sur le nombre des morts et sur l'étendue des pertes matérielles causées par les tremblements de terre, et, même aujourd'hui, on ne peut donner que des chiffres ronds qui devront être rectifiés plus tard.

Les autorités du Japon donnent les évaluations suivantes : 4000 morts, 5000 blessés, 50,000 maisons détruites.

Le tremblement de terre s'est fait sentir sur un espace plus considérable qu'on ne le croyait d



L'étage supérieur de la maison a été détruit et des provisions sont restées dans les flammes. Tout était heureusement assuré.

Ces jours derniers, à Louèche, au domicile d'un garde-barrière, un pistolet chargé appendu à la paroi étant tombé ensuite d'une secousse, le coup partit et atteignit si malheureusement un enfant de trois ans qui jouait dans la chambre, que le pauvre petit ne tarda pas à succomber.

## CANTON DE VAUD

### L'achat du Central.

La Revue déclare, dans son numéro d'hier, que *jamais* — c'est elle qui souligne — elle n'accepterait l'achat du Central soumis à la votation du 6 décembre.

Puis elle définit en ces termes sa manière de voir à l'endroit de la nationalisation des chemins de fer en général :

Le jour où, au lieu d'un projet onéreux et incomplet, on nous présenterait un plan d'ensemble, équitable au point de vue financier, satisfaisant pour les intérêts économiques et politiques des différentes parties du pays, laissant pour le moins intactes les espérances qu'elles nourrissent à l'égard de l'achèvement de leurs réseaux respectifs, nous n'aurions aucune peine à nous y ranger.

Sans vouloir préjuger les résultats d'une étude plus approfondie, nous accueillons favorablement une décentralisation de l'administration et de l'exploitation des chemins de fer qui maintiendrait à Lausanne, à Berne, à Zurich, à Lucerne, à Bâle et à St-Gall, les sièges d'arrondissements de chemins de fer correspondant aux réseaux ou aux anciens réseaux de la Suisse-Occidentale, du Jura-Berne, du Nord-Est, du Gothard, du Central et de l'Union-Suisse. Nous souhaiterions qu'à chacun de ces arrondissements correspondît un conseil d'administration dans lequel la Confédération et les cantons de la zone fussent représentés par un nombre égal de délégués.

Un rachat opéré sur ces bases, ne représentant plus l'absorption menaçante et sans garantie des uns par les autres, on l'écraserait des réseaux non rachetés par le réseau racheté, rallierait facilement, croyons-nous, les sympathies de la Suisse romande.

Et c'est pour introduire cette décentralisation ; pour maintenir à Lausanne, à Berne et autres lieux, des sièges d'arrondissements de chemins de fer correspondant aux réseaux ou aux anciens réseaux de la S.-O., du Jura-Berne, etc. ; pour assurer à chacun de ces arrondissements un conseil d'administration que la Revue recommande la fusion ?

Singulier procédé, puisque la fusion est tout le contraire d'une décentralisation. N'a-t-elle pas livré complètement à Berne le réseau romand ? N'a-t-elle pas dépouillé Lausanne du siège de la compagnie S.-O.-S. pour le transporter à Berne ? N'a-t-elle pas été, aussi bien pour la compagnie S.-O.-S. elle-même que pour l'ensemble du pays, une opération déplorable, où quelques joueurs de bourse, étrangers et nationaux, ont pu trouver leur profit, mais qui pour la Suisse romande et en particulier pour le canton de Vaud, a eu les résultats les plus désastreux ? Et c'est après avoir préconisé et imposé au pays cette centralisation qui est une absorption ; après avoir injurié et traité de mauvais patriotes tous ceux qui l'ont combattue que la Revue vient aujourd'hui nous dire qu'elle est partisan d'une décentralisation !

C'est abuser de la naïveté et de la crédulité, très grandes pourtant, de ses lecteurs que de leur demander de souscrire à d'aussi mauvaises plaisanteries.

AGILE. — Les patineurs amateurs de courses apprennent avec plaisir que le lac d'Aï est solidement gelé. On téléphone de Leyzin que la glace, splendide, offre un magnifique champ de patinage.

MONTRÉUX. — Une section de la Société de sauvetage du Léman va se constituer à Montréux.

VEVEY. — L'Italien qui a tiré, dimanche soir, un coup de revolver sur un agent de police, a été arrêté lundi matin sur les motifs de Caux.

GRESSY. — Dimanche, à Gressy, un garçon de onze ans est tombé d'un pommier et s'est tué sur le coup.

YVERDON. — Une vente de charité va être organisée à Yverdon en faveur de la Société pour l'enfance abandonnée dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement ecclésiastique.

Un ancien élève du collège d'Yverdon, M. Paul Elernod, vient de passer avec succès l'examen d'admission au Conservatoire de musique de Paris. M. Elernod, qui possède une très bonne voix, se destine au théâtre.

MORGES. — M. Jean Schöpfer, de Morges, ancien

élève du Gymnase de Lausanne, vient d'être reçu licencié ès-lettres (philosophie) à la Faculté des lettres de Paris.

## LAUSANNE

Université. — Une adresse de félicitations a été envoyée par l'Université de Lausanne à M. Helmholtz, le célèbre physicien de l'Université de Berlin, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de son doctorat.

Concerts. — Un concert sera donné prochainement, à Lausanne, par Mlle de Gerzabek, élève de Mlle Thelin, avec le concours de l'Orchestre de la Ville, au profit de l'Hospice de l'enfance de Lausanne.

Théâtre. — La troupe de M. Scheler a donné dimanche une excellente représentation de *Nos bons villageois*. Il faut l'en féliciter très particulièrement. Tous les rôles étaient bien tenus, bien sus, et la pièce avait été très soigneusement réglée. Depuis longtemps nous n'avons eu à Lausanne une aussi bonne soirée.

Pour jeudi on annonce les *Fourchambault*, d'Emile Augier. A en juger par la distribution, ce sera aussi un succès. C'est M. Desceuse, l'excellent grand premier rôle, qui fait Bernard, et M. Monplaisir qui fait Fourchambault. Le rôle de Mme Bernard, la dernière création de la pauvre Agar à la Comédie-Française, sera joué par Mme Baitig, et celui de Marie Letellier par Mlle Berthe Malet.

La comédie elle-même est trop connue pour qu'il y ait rien à en dire. Ceux qui l'ont déjà vue la reverront avec plaisir et ceux qui ne la connaissent pas n'auront garde de manquer cette occasion de voir un des chefs-d'œuvre d'Augier.

### NOS SOUSCRIPTIONS

Nous rétablissons ainsi qu'il suit la liste complète des dons qui nous sont parvenus jusqu'à ce jour pour les incendies :

Pour *Salmisot* : MM. Henry de Blonay, 30 fr. — Henri van Myrdon, 20. — Un ami des Grisons, 5. — Institut Boileau, Cour, 40. — E. C. 15. — Anonyme, 80. — Anonyme, 50 cts. — Mlle C. 5. — Trois amis de Rolle, 20. — Anonyme, 3. — Anonyme, 5. — Anonymes de F. B. C. J. 150. — Monastier, pasteur, Payenne, 5. Mlle de Treytorrens, Payenne, 15. — Henri Schiffler, Neuveville, 10. — Cornu-Chapuisat, Yverdon, 5. — F. P. 5. — C. à St. 5. — Total, 368 fr. 50.

Pour *Meisinger* : MM. Henri Dufour, professeur, 10. — E. C. 10. — Trois amis de Rolle, 10. — Anonyme, 1. — Anonyme, 10. — Monastier, pasteur, Payenne, 5. — E. N. 3. — Total, 49 fr.

Pour *Rebstein* : MM. E. C. 15. — Anonyme, 20. — Mlle C. 5. — Trois amis de Rolle, 20. — Anonyme, 1. — Monastier, pasteur, Payenne, 3. — E. N. 3. — Total, 67 fr.

Pour les trois ensemble : Dr X. 65. — Rav. 60. — Aug. Borel, Morges, 300. — Anonyme, 5. — M. B. 6. — Total, 436 fr.

### Chronique musicale.

Paris, 1<sup>er</sup> novembre.

MM. Colonne et Lamoureux ont l'un et l'autre ouvert leurs grands concerts du Châtelet et du Cirque d'été.

M. Colonne a le projet de nous faire entendre, dans leur ordre chronologique, les neuf symphonies de Beethoven. La première et la seconde ont figuré dans ses deux premiers concerts. Plusieurs œuvres inédites nous ont été offertes dans le second concert. Tout d'abord : les *Deux Méneptiers*, du compositeur russe César Cui, dont le nom n'avait jamais paru encore sur les programmes du Châtelet. Cette œuvre nouvelle est une composition de haute allure, inspirée par quelques strophes de M. Jean Richepin. Les deux méneptiers sont la Vie et l'Amour qui chevauchent dans le royaume des morts et offrent aux trépassés de vivre et d'aimer encore ; mais les morts ont répondu : Non !

Et de leurs doigts décharnés  
Montrant leurs cœurs en lambeaux,  
Avec des cris de damnés,  
Sont rentrés dans leurs tombeaux...

L'œuvre de M. Cui est originale, d'un caractère dramatique saisissant ; l'orchestration en est bizarre ; il y a là des jeux de timbre étonnants et des sonorités nouvelles. M. Auguez interprétait la partie vocale.

Africa est une composition que M. C. St-Saëns a écrite pendant son dernier voyage et dans laquelle il a employé une série de thèmes orientaux. C'est une fantaisie pour piano et orchestre, légère et variée, sans plan bien arrêté, mais pleine d'esprit.

Chacun connaît les « quinze mélodies » du regretté Léo Delibes. Dans ce recueil de petits chefs-d'œuvre se trouve *Myrto*, sur une poésie d'Armand Sylvestre que tout le monde a

chantée. Delibes avait écrit pour cette mélodie un accompagnement d'orchestre dont M. Colonne nous a donné la primeur. Inutile d'insister sur la finesse du coloris orchestral du maître dont le monde musical pleure la mort prématurée.

Je me réserve de parler dans une lettre spéciale des concerts Lamoureux et de son chef, dont la réputation d'artiste a été considérablement surfaite. D'une énergie peu commune, M. Lamoureux est arrivé à des résultats extraordinaires dans la perfection de l'exécution technique des partitions les plus touffues. Son orchestre est un virtuose hors ligne, mais...

Je reviens sur ce sujet un peu complexe et je crois qu'il ne me sera pas difficile non plus de prouver qu'un musicien qui déclare *Lohengrin* le chef-d'œuvre de Wagner est peu qualifié pour porter en France l'étendard du wagnérisme...

Hier, au Palais Mazarin, on proclamait les grands prix de Rome décernés par l'Académie des Beaux-Arts. C'était le « jour musical » où l'on entend les œuvres des jeunes lauréats du concours de Rome.

La séance a commencé par l'exécution d'une suite symphonique de M. Charpentier, grand prix de 1887. M. Charpentier est un des jeunes sur lequel on compte le plus et, je crois, avec raison : c'est un des rares jeunes qui ait des idées originales sans bizarrerie. C'est une nature qui a à sa disposition un métier ; il n'a pas dédaigné l'étude sérieuse des œuvres des anciens maîtres que nous classons trop facilement dans la catégorie des « pompiers » ; il n'est pas de ceux qui croient que la musique n'a pas existé avant eux. Et c'est justement parce qu'il a travaillé pour connaître le développement de l'art que Charpentier sera peut-être un créateur. Comment créer du nouveau si l'on ne sait ce qui a été fait. Je connais beaucoup de jeunes intrépidités qui méprisent profondément les conservateurs (horrible injure !) et qui sont incapables eux-mêmes d'analyser une symphonie et de lire une partition d'orchestre. Ces petits messieurs, aussi vaniteux qu'impulsifs, au lieu d'activer le développement de l'art musical, nuisent profondément au mouvement curieux et intéressant qu'a donné à la musique en France le regretté maître César Franck.

La composition que Charpentier a fait entendre hier, intitulée *Napoli*, sans être une œuvre capitale, est digne de son auteur, dont on n'a pas oublié la cantate *Didon*.

La séance s'est terminée par l'exécution de la cantate de M. Silver, élève de Massenet, qui a remporté le grand prix au concours de cette année.

Le livret, qui est de M. Ed. Noël, a pour titre *l'Interdit*. Les situations y sont traitées dans un bon mouvement dramatique et sont particulièrement favorables à la musique.

Philippe-Auguste ayant épousé illégalement Agnès de Méranie, l'interdit a été mis sur la France par le pape. Les églises sont fermées, les croix sont renversées, les cloches sont muettes ; partout silence et désolation. Agnès réfugiée dans un cloître désert se lamente. Le roi, poursuivi par le peuple, accourt et décide à fuir, mais un meurtre surgit devant eux. Il adjure Agnès de rompre la chaîne impure qui l'attache à Philippe-Auguste. Malgré les prières du roi, Agnès se consacre à Dieu... Elle s'éloigne : l'interdit est levé.

L'œuvre de M. Silver ne révèle encore aucune qualité très personnelle ; c'est une partition bien faite. Le jeune musicien possède un sentiment dramatique assez juste. On peut affirmer que M. Silver est un bon musicien, mais est-il un compositeur d'avenir et remplacera-t-il Bizet comme il le disait modestement un jour à ses compagnons de classe au Conservatoire ?

La pantomime de *l'Enfant prodige*, dont M. Wormser est l'auteur, après avoir eu plus de deux cents représentations à Paris et trois cents à Londres, sera jouée dans peu de jours à Florence. M. Wormser va assister à la première et compte passer à Genève à son retour pour entendre son *Endymion*, une œuvre de jeunesse que l'orchestre exécutera dans son prochain concert.

M. Wormser vient de tirer de sa partition de *l'Enfant prodige* une suite d'orchestre qui

fera le tour du monde. Il travaille en ce moment à un ballet destiné à l'Opéra et intitulé *Don Quichotte*.

*Lohengrin* attire toujours un nombreux public à l'Opéra. M. Van Dyck ne chantera plus que trois fois le rôle, forcé qu'il est de partir pour Vienne où il va créer le *Werther* de Massenet.

A l'Opéra-Comique, *Manon* suit sa carrière triomphale : Mlle Sanderson est toujours très fêtée.

Les artistes qui ont créé le *Rêve* sont partis pour Londres, où ils vont chanter l'œuvre de M. Bruneau. Vous voilà privés pour un certain temps à Paris de ce pénible cauchemar !

Gustave DONET.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### Les oiseaux migrateurs.

M. le Dr C. de Fribourg, donne au *Messenger* ces détails sur la migration des oiseaux en 1891 :

« Les mois de mars et d'avril ont été particulièrement froids et rigoureux ; aussi aurions-nous pu prévoir une arrivée plus tardive de nos hôtes ailés. Cependant c'est le contraire qui a eu lieu.

« Le premier messageur du printemps a été, comme toujours, l'étourneau ; nous avons observé les premiers le 18 février déjà, soit huit jours plus tôt que l'année dernière, dix jours plus tôt qu'en 1889 et quinze jours plus tôt qu'en 1888. L'insouciance ne paraît pas avoir trop souffert des neiges abondantes et des froids qui l'ont accueilli chez nous, à en juger par les vols nombreux qui sillonnent encore aujourd'hui nos campagnes.

« Les bec-fins sont également arrivés avec une avance de quelques jours ; rouge-gorge et bergeronnette déjà le 8 mars (28 mars en 1890), les fauvettes vers le 10 avril.

« Les hirondelles ont un calendrier à elles ; elles ont leurs dates et ne les changent guère. Nous les voyons régulièrement apparaître à Fribourg entre le 6 et le 15 avril, suivant le temps et la température. Le grand martinet (*cypselus alpinus*) forme en général l'avant-garde. A peu près en même temps arrive l'hirondelle de cheminée (*hirundo rustica*), celle de maison (*hirundo urtica*) la suit de quelques jours. Le dernier de cette famille est toujours le martinet noir (*cypselus niger*).

Voici pour l'année 1891 les dates d'arrivée et de départ du genre hirondelle :

	Arrivée.	Départ.
Grand martinet	10 avril.	22 septembre.
Hirondelle de cheminée	13 » 22 »	
Hirondelle de maison	18 » 24 »	
Martinet noir	2 mai.	5 août.

On remarquera par ces chiffres que cette année l'arrivée des hirondelles a été hâtive et leur départ retardé. Elles ont séjourné chez nous une dizaine de jours de plus qu'à l'ordinaire. Il est vrai que le mois de septembre a été exceptionnellement favorable et que la nourriture n'a pas dû leur manquer. Toujours est-il que sans s'en douter ces gentils oiseaux ont fait la nique à leur calendrier et joué un vilain tour aux Italiens qui cet automne ont tendu leurs filets, leurs hameçons et tout leur attirail destructeur au moins huit jours trop tôt.

### Les certificats de santé.

Une question intéressante a été jugée dernièrement par le président du tribunal de Cossonay, à propos des certificats de santé délivrés par les inspecteurs du bétail.

Il s'agissait de savoir quelle était la valeur des certificats de santé pour le bétail et à qui ces fonctionnaires avaient le droit de les délivrer.

Voici très brièvement le résultat du jugement : Le certificat de santé en lui-même ne constitue pas le titre de propriété de la pièce de bétail qui y est désignée, mais il a néanmoins une importance équivalente puisque aucune pièce de bétail ne peut être vendue sans être accompagnée d'une telle pièce.

L'inspecteur du bétail ne doit délivrer des certificats de santé pour le bétail qu'il est propriétaire lui-même ou à son représentant régulier.

Si ce fonctionnaire méconnaît ces principes, il est responsable du dommage qu'il peut avoir causé par son imprudence ou sa négligence à teneur de l'art. 50 du Code des obligations.

Basé sur ces considérations, le président du tribunal du district de Cossonay a condamné un inspecteur du bétail à payer au propriétaire d'une vache, qui avait été vendue par le fait de la délivrance d'un certificat de santé à une personne qui ne détenait ce bétail qu'en hivernage, la valeur de cette vache et tous les frais du procès.

L'affaire a été portée devant le Tribunal cantonal. Il sera intéressant de voir comment elle sera tranchée.

## DÉPÊCHES

New-York, 4 novembre. — Les résultats jusqu'ici connus des élections font prévoir

l'élection des deux candidats démocrates, M. Flower et M. Russel, comme gouverneurs des Etats de New-York et du Massachusetts.

Dans le Maryland, M. Brown, candidat démocrate, est élu.

Le résultat de l'Ohio est encore douteux.

Il semble que la réaction contre le bill McKinley continue.

Les chiffres connus jusqu'ici remplissent d'espoir les partisans d'une candidature démocrate à la présidence pour l'élection de 1892.

Massachusetts, 4 novembre. — Au procès Livraghi, Kassa a répété hier qu'il a obéi au marquis d'Invrea en compromettant Cagnassi. L'audition des témoins a commencé. Tous ont fait l'éloge de Cagnassi et de Livraghi.

Rome, 4 novembre. — Quelques députés français, venus ici pour la conférence interparlementaire de la paix sont allés s'inscrire sur le registre du Panthéon, en manière de protestation contre le Vice le pape du jeune Dreux.

Cent cinquante députés italiens ont souscrit au banquet de Milan, où M. di Rudini doit prononcer un discours-programme impatientement attendu.

D'après la *Tribuna*, outre le traité de commerce italo-allemand, ceux avec l'Autriche-Hongrie et la Suisse ont été conclus (1).

Varsovie, 4 novembre. — Dans une maison forestière à Osowitsch (gouvernement de Grono) un riche négociant en bois, M. Apfelbaum, et sa famille, composée de douze personnes, dont quatre hommes, deux femmes et six enfants, ont été surpris pendant la nuit par une bande de brigands et tués à coups de hache.

Les assassins ont ensuite volé une forte somme d'argent et se sont enfuis.

La gendarmerie a arrêté six individus soupçonnés de ce crime.

La bande devait être composée de vingt personnes au moins.

Sébastopol, 4 novembre. — Le couple impérial de Russie, le couple royal de Danemark et la princesse de Galles, se rendant à Livadia, sont arrivés ici hier.

Zara (Dalmatie), 4 novembre. — Hier après-midi, un vent violent a fait chavirer une barque sur laquelle se trouvaient des blanchisseuses. Seize d'entre elles ont été noyées. Neuf cadavres ont été retrouvés jusqu'ici. L'équipage de la barque a été sauvé.

Paris, 4 novembre. — Jusqu'à présent 32 archevêques et évêques français sur 90 ont adhéré à la protestation de Mgr Gouthu-Souillard, archevêque d'Aix.

(1) En ce qui concerne la Suisse, cette nouvelle est certainement fautive. Les délégués pour les négociations ne sont même pas encore désignés.

Ed. FERR, éditeur.

### La bougie était presque éteinte.

Le 3 juillet 1884, un vieillard de soixante-huit ans entreprit un voyage dont il n'a point perdu le souvenir, car l'état de sa santé s'en est considérablement ressenti. La température était très élevée ce jour-là, il est vrai, mais malgré les meilleures conditions atmosphériques, les personnes d'un âge avancé ne peuvent endurer autant que les jeunes gens.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'il fut de retour, il dut se mettre au lit. Il était atteint d'une maladie dont jamais... mais n'anticipons pas. On fit venir le docteur, le premier d'une série de médecins qui furent consultés successivement dans un espace de six années ; tous y épuisèrent les ressources de l'art sans parvenir à guérir le malade. Il ne mangeait que peu, et son estomac ne pouvait même supporter les légers aliments qu'il prenait. Sa santé paraissait être perdue sans espoir de la recouvrer ; pourtant les saisons se succédaient et il continuait son existence languissante, comme les dernières heures vacillantes d'une bougie qui s'éteint. Que le lecteur se représente, s'il le peut, les diverses phases de cette longue période !

Nous arrivons maintenant au printemps de la présente année 1891. L'état de notre vieillard était le même, empiré, comme nous devons naturellement le supposer, mais le pauvre homme n'était plus que l'ombre de lui-même. Il ne mangeait plus et il vomissait. Les efforts qu'il faisait avaient pour résultat des crachements de sang. Assurément un tel état de choses ne pouvait durer.

Il s'agit ici de M. Henri Lecoq, demeurant à Affrignens, près de Lumbres (Pas-de-Calais) ; et les faits dont nous faisons mention sont rapportés par Mme Ursuline Lecoq, qui est simplement une voisine et non une parente.

Sous la date du 3 mai dernier, cette dame écrivait : « Mercredi 15 avril, M. Lecoq n'a cessé de vomir, de onze heures du soir à cinq heures du matin. J'avais auparavant envoyé chercher un remède appelé la tisane américaine des Shakers, et il semblait y avoir du retard ; j'en attendais donc l'arrivée avec impatience. Le jeudi matin, je me rendis à la gare de Lumbres dans l'espoir que le flacon serait arrivé, ce qui était heureusement le cas. A mon retour, j'en donnai une dose à M. Lecoq ; il pouvait être onze heures du matin ; le soir, je lui en fis prendre une seconde dose. J'ai été étonnée du résultat. Les vomissements cessèrent immédiatement. La nuit suivante, le malade put se dispenser des services de la personne qui devait veiller à son chevet, et j'appris le lendemain qu'il avait dormi toute la nuit sans interruption. Il était lui-même tout surpris d'avoir si bien dormi, car jusqu'alors, il n'avait pu obtenir de repos qu'après avoir fait usage de la tisane soporifique. Il va maintenant beaucoup mieux et il peut se promener. Il y a quinze jours seulement, on lui administrait les derniers sacrements, car on craignait qu'il ne lui restât que quelques heures à vivre.

« Tout le monde ici dit que l'on n'a jamais entendu parler d'un cas aussi extraordinaire. M. Lecoq lui-même regarde la tisane comme quelque chose de suranné, et il est même tenté de s'attribuer une puissance magique, car, lorsque ses attaques étaient des plus violentes et qu'il implorait la mort à son secours, je lui disais : « Non, non, ne parlez pas de mourir, je vous le jure ; je vais écrire à Lille pour que l'on m'envoie un remède qui, j'en suis sûr, vous fera du bien. »

« Depuis la date de la lettre ci-dessus, M. Lecoq a écrit lui-même : « Je n'ai plus maintenant à me plaindre de rien ; je me sens mieux ; j'ai presque soixante-quatre ans. Je vous suis sincèrement reconnaissant du service que vous m'avez rendu ; je voudrais pouvoir vous serrer la main et vous remercier de vive voix. »

« La maladie dont cet homme vénérable venait d'être délivré n'était autre que l'indigestion aiguë ou dyspepsie, désignée parfois sous le nom de catarrhe gastrique. Dans sa forme chronique, la guérison est rare et difficile ; en fait elle résiste au traitement ordinaire. L'organisme est bientôt entièrement affecté, le sang devient vicié et toutes les fonctions sont en désordre. Les succès merveilleux de la tisane américaine des Shakers, est dû à la présence d'ingrédients qui ne se trouvent point dans les autres préparations.

« Demander la brochure illustrée contenant tous les détails, à M. Oscar Fanyau, pharmacien, 4 place de Strasbourg, à Lille (Nord).

« Prix du flacon, 1 fr. 50 ; 1/2 flacon, 3 fr. Dépôt : Dans les principales pharmacies. Dépôt général : Pharmacie Fanyau, 4, place de Strasbourg, Lille, 5521

### Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.
Genève	—	—	8	10	12	14	16	18	20
Yverdon	—	—	9	11	13	15	17	19	21
Thonon	6 40	—	10 50	—	12 30	—	14 10	—	15 50
Evian	7 15	9 10	11 30	—	13 50	—	16 10	—	18 30
Morges	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Orchyl-L.	7 55	9 45	11 25	—	13 05	—	14 45	—	16 25
Vevay	9 35	—	11 15	—	12 55	—	14 35	—	16 15
Carona	9 55	—	11 35	—	13 15	—	14 55	—	16 35
Montreux	10	—	11 40	—	13 20	—	15 00	—	16 40
Chillon	10 10	—	11 50	—	13 30	—	15 10	—	16 50
Villeneuve	10 20	—	12 00	—	13 40	—	15 20	—	17 00
Bourcel	10 35	—	12 15	—	13 55	—	15 35	—	17 15
Evian D.	7 15	9 40	—	11 40	—	14 00	—	16 20	—
Orchyl A.	7 55	9 45	—	11 25	—	13 05	—	14 45	—

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Jour	Soir	Soir	Soir	Soir
Bouveret	—	—	—	8 30	12	—	3 45	5 15	—
Chênevone	—	—	—	9 10	12 25	—	3 40	—	—
Chillon	—	—	—	9 20	12 35	—	3 30	—	—
Montreux	—	—	—	9 30	12 35	—	3 20	25	—
Clarens	—	—	—	9 30	12 50	—	3 50	5 50	—
Vevey	—	—	—	9 45	1 05	—	3 50	—	—
Cuchy-L.	—	7 35	10 40	15	2 15	3 45	5 15	—	—
Évian	—	8 10	11 10	—	2 35	—	6 30	—	—
Yverdon	6 40	8 40	11 25	—	3 30	—	—	—	—
Morges	—	—	—	14 25	—	—	—	—	—
Ballin	—	—	—	14 35	—	—	—	—	—
Salève	7 05	—	—	12 15	4 35	—	—	—	—
Genève	8 40	10 35	1 33	2 40	6 15	—	—	—	—
Cuchy D.	—	—	—	—	2 1	3 15	5 —	—	—
Évian Ar.	7 35	10 45	—	—	2 55	4 50	5 40	—	—





# Pastilles Pectorales du Dr Roy

préparées par H. Addor, pharmacien, Vallorbes, Suisse.

Guérison certaine des maladies des voies respiratoires, toux, rhumes, bronchites, etc.

## ESSAYEZ, VOUS JUGEREZ

En vente dans les principales pharmacies, en boîtes de 100 pastilles, 1 fr. 20.



Café du Casino-Théâtre

LAUSANNE

Mercrèdi le 4 novembre,  
à 8 h. du soir.

**GRAND CONCERT**

vocal et instrumental  
du célèbre quatuor tyrolien

**SCHULL**

3 dames et 1 monsieur en costume  
national du Tyrol. 5853

Entrée: 50 centimes.

**THÉÂTRE DE LAUSANNE**

Direction Alphonse SCHELER

Bureau à 7 h 1/2. Rideau à 8 h.

Carte d'actionnaire n° 9.

Jendi 5 novembre 1891.

Le grand succès de la  
Comédie - Française :

**Les Fourchambault**

Comédie en 5 actes, par  
Emile AUGIER

Dimanche 8 novembre 1891.

Irrévocablement, le grand succès

du

Théâtre de la Porte St-Martin :

**LA GRANDE MARNIÈRE**

Drame en 5 actes et 8 tableaux

de Georges OHNET

Vient de paraître :

**LA CÉLÈBRE**

**ZIEHRINGER MARCHE**

tirée du « festival de Berne »

par

**Charles MUNZINGER**

Edition pour piano à 2 mains et

4 mains, à fr. 1.50.

Chez **OTTO KIRCHHOFF**,

éditeur, Bern, près de la Tour

de l'Horloge, et **Fribourg**, rue

de Lausanne. n° 7555-5848

**D. Uccellotti, pédicure**

ne restera que jusqu'à **lundi 9**

**novembre**, à l'hôtel des Trois-

Suisses, Lausanne. 5844

**L'ESTAPETTE**

est en vente

**A LAUSANNE**

Kiosque de St-François.

Kiosque de la Palud.

Kiosque de la Riponne.

Bibliothèque de la Gare.

M. Bassin, mag. de ta-

bac, Grand-Pont.

Mme Ammann, mag. li-

téraire, r. Haldimand.

M. Krieg, papeter, place

Pépinet.

**A AIGLE**

Librairie Deladoey.

**A BEX**

Ch. Buffat fils.

**A ECHALLENS**

Librairie F. Despont.

**A MORGES**

M. Staub-Kuhn.

**A MOUDON**

Librairie Benoit.

**A NYON**

M. Convers, papeter.

**A PAYERNE**

F. Gachet-Grivaz.

**A VEVEY**

M. Holl-Broyon, rue de

Lausanne.

MM. Lertscher & fils,

rue du Lac. 219

Librairie Jacot-Guillarmod.

**A YVERDON**

Librairie Grandchamp.

Le numéro 5 centimes.

**Liqueur anti-anémique**

au fer et au manganèse

contre la chlorose, l'anémie, les

pâles couleurs, faiblesse, etc.

Pharm. Odor, Lausanne.

Envoi c. remb. 2 fr. 6008

**Nous avisons le public**

et notre nombreuse clientèle qu'étant devenus depuis le 1<sup>er</sup> septembre

**CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS**

de toute la publicité des journaux

**LA NAZIONE  
IL FIERAMOSCA  
LA VEDETTA** } **A FLORENCE**

nous avons établi à partir de cette époque une

**SUCCURSALE**

A

**2, Via Panzani FLORENCE Via Panzani 2**

Pour tous les ordres de publicité, s'adresser directement à

**HAASENSTEIN & VOGLER**

Concessionnaires des principaux journaux suisses et des organes italiens suivants :

**TURIN**

Gazetta Piemontese. — Gazetta del popolo della Domenica.

**MILAN**

Secolo. — Italia agricola. — Mondo umoristico.

**FLORENCE**

Nazione. — Fieramosca. — Vedetta.

**ROME**

Tribuna. — Fanfulla. — Capitale.

LAUSANNE, Montreux, Vevey, Sion, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Bâle.

FLORENCE, GÈNES, MILAN, ROME, TURIN, etc.

ET SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ÉTRANGER



A vendre à Chailly près Lausanne

la charmante

**VILLA BON SÉJOUR**

5759. Cette propriété, qui jouit d'une vue étendue, comprend 41  
chambres, 2 mansardes, cuisine, nombreuses dépendances, jardin, pré  
et champ, le tout d'une contenance de 37 ares 75 mètres (419 perches).  
S'adresser, pour visiter l'immeuble et pour traiter, à M. F. Paquier,  
notaire, rue de Bourg 8, Lausanne.

**MARIAGE**

5864. Dames et Messieurs  
de tout âge, qui désirent se  
marier avantageusement,  
sont priés de s'adresser en toute  
confiance à l'Alliance, case  
postale 148, Neumünster-  
Zürich. Discretion absolue.  
Prospectus contre envoi de 1 fr.  
en timbres-poste.

**TOUX GRIPPES**

Soulagement immédiat

et guérison par le

**SIROP PECTORAL NICATI**

Prix : 1 fr. 20 le flacon.

Pharmacie NICATI Palud

**MAUX DE DENTS**

disparaissent de suite 5841

par les gouttes dentifrices

du pharmac. Böttger. Flac. 90 cts.

Pharm. Grandjean, Lausanne.

Aug. Caspari, pharm., Vevey.

**UN CURÉ**

[5860] dont les fonctions lui lais-  
sent passablement de temps libre,  
prendrait quelques jeunes  
messieurs en pension. Occa-  
sion d'apprendre la langue alle-  
mande. Bon air de montagne. Vie  
de famille agréable et surveillance  
sérieuse. Prix modérés. S'adresser  
au pasteur Gerschweiler, à Va-  
lens, canton de St-Gall.

**UNE DEMOISELLE**

[5852] de bonne famille, de la  
Suisse allemande, qui a fait un  
apprentissage de 2 ans, cherche  
à se placer chez une tailleurse  
de Lausanne ou environs, pour  
se perfectionner dans la langue  
française et dans son métier. Elle  
serait disposée à payer quelque  
chose, suivant conditions.  
Adresser les offres à l'hôtel de  
la Croix-Fédérale, Neuchâtel,  
qui indiquera.

**ON CHERCHE**

[5859] au pair, pour s'occuper du  
ménage, surveiller deux jeunes  
garçons et donner des leçons de  
piano, une demoiselle alle-  
mande si possible. S'adresser sous  
initiales G 12345 L, à l'agence de  
publicité Haasenstein & Vo-  
gler, Lausanne.

**SINAPISME RIGOLLOT**

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des RÉVULSIFS

**EXIGER LA SIGNATURE** sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPOT GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24. PARIS

**DEPURATIF GOLLIEZ**

OU

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par **Fred. Golliez**, pharmacien à Morat. 16 ans de  
succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander  
cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile  
de foie de morue dans les cas suivants : **Scrofule, Rachitisme**  
chez les enfants, **Débilité, Humeurs et Vices du**  
**Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux**  
**au visage**, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable  
au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

**Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique**  
**anémiques.**

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le **Dé-**  
**puratif Golliez**, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un  
mois. n° 162x-6573

Dépôts : Pharmacies Odor, Cadonay, Feyler, Grandjean, Buttin,

Pischl, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

**Hôtel Beau-Site et du Belvédère.**

Belles salles pour banquets. Repas de noces, soirées, bals, etc., etc.

**Cuisine et vins excellents.** Service prompt et soigné. 5369

**Henry LEIBFRIED**, propriétaire.

Il y a plusieurs bonnes chambres meublées à louer et à très bas prix.

**En vue d'agrandir un établissement de fabrique des**

**plus florissants, on cherche à** 5751

**emprunter un capital de 70,000 francs**

de 4 à 1 1/2 %, sur première hypothèque. Offres sous H 1311

F, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

**RAISINS BLANCS**

DU PIEMONTE

Caisnes de 5 kilos, à fr. 3.80.

2 " 7.50.

**CHATAIGNES**

Sacs de 15 kilos, à fr. 4.50.

franco de tout port, contre rem-

boursement. n° 5820-5865

**Frères Bernasconi, Lugano.**

**MEDAILLE D'OR**

l'Exposition Universelle, Anvers 1883

**CHOCOLAT**

**SUCHARD & C<sup>o</sup>**

NEUCHÂTEL, Suisse.

MEDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

**Krebs-Gygax**

Schaffhouse

A chaque instant surgissent de nouveaux

appareils de reproduction

Sous autant de noms divers, aussi rai-

sants que possibles, ils promettent tous

de véritables miracles.

Comme un modèle apparaît la

**Flawelle invention**,

pour dissiper tout aussi promptement

le véritable hémorrhagisme est deve-

nu le meilleur et le plus simple des appa-

reils de reproduction. Prospectus gratis et éco.

sur demande à Krebs-Gygax Schaffh.

**LEYSIN**

**PENSION DU CHALET**

La plus ancienne et la plus

abritée. Maison chauffée. Bonne

cuisine. Prix modérés.

S'adresser à la propriétaire,

5753 **Mlle Collaz.**

**UNE JEUNE FILLE**

[5862] ayant bonne volonté cher-

che une place pour tout faire.

S'adresser à Mme Alf. Motter,

Saxon-les-Bains.

**Leysin sur Aigle.**

5745. Pension Espérance

ouverte dès le 1<sup>er</sup> novembre.

Chambres très confortables, cui-

sine soignée. Pour renseignements

s'adresser à Mmes Reitzel et

Vancy, à Leysin.

**UN JEUNE HOMME**

[5831] ayant travaillé plusieurs

années chez des horticulteurs et à

la campagne et sachant soigner

les chevaux, cherche une place

pour tout de suite ou plus tard.

Excellents certificats. S'adresser à

l'agence de publicité Haasen-

stein & Vogler, Lausanne, sous

K 12262 L.

**Jeune allemand**

[5849] parlant l'anglais et le fran-

çais, cherche place comme

**VOLONTAIRE**

dans le bureau d'une maison de

commerce ou d'une banque de

Lausanne. S'adresser sous Gc

12308 L, à l'agence de publicité

Haasenstein & Vogler, Lau-

sanne.

**Pour meuniers.**

5858. Un meunier capable et de

toute confiance cherche, si possi-

ble, place de contremaître

dans un moulin. Entrée à volonté.

Adresse : F. Bieri, p. a. Mon-

sieur F. Marti, meunier, à Mu-

thol, district d'Aarberg, canton

de Berne.

**UNE DEMOISELLE**

[5861] de 21 ans, de la Suisse al-

lemande, désirant apprendre la

cuisine et les travaux du

ménage, demande une place

dans une bonne famille ou

pension. Elle n'exige pas de

salaires, mais un bon traitement.

S'adresser à l'agence de publicité

Haasenstein & Vogler, à

Fribourg, sous H 1336 F.

**UN JEUNE HOMME**

[5863] qui a fait son apprentissage

dans une maison de rubannerie

en gros, cherche une place

comme

**VOLONTAIRE**

dans la Suisse française pour se

perfectionner dans la langue.

S'adresser sous chiffre H3585Q,

à l'agence de publicité Haasen-

stein & Vogler, à Bâle.

**OLD** Only **OLD**

England English tailors England

**TAGLAI**

**LAUSANNE**

**UR**

Sur mesure Sur mesure

**PANTALONS COMPLET**

5524 19.50 5525 75.00

**DEUX JEUNES FILLES**

[5850] très recommandables et

provenant de bonnes familles,